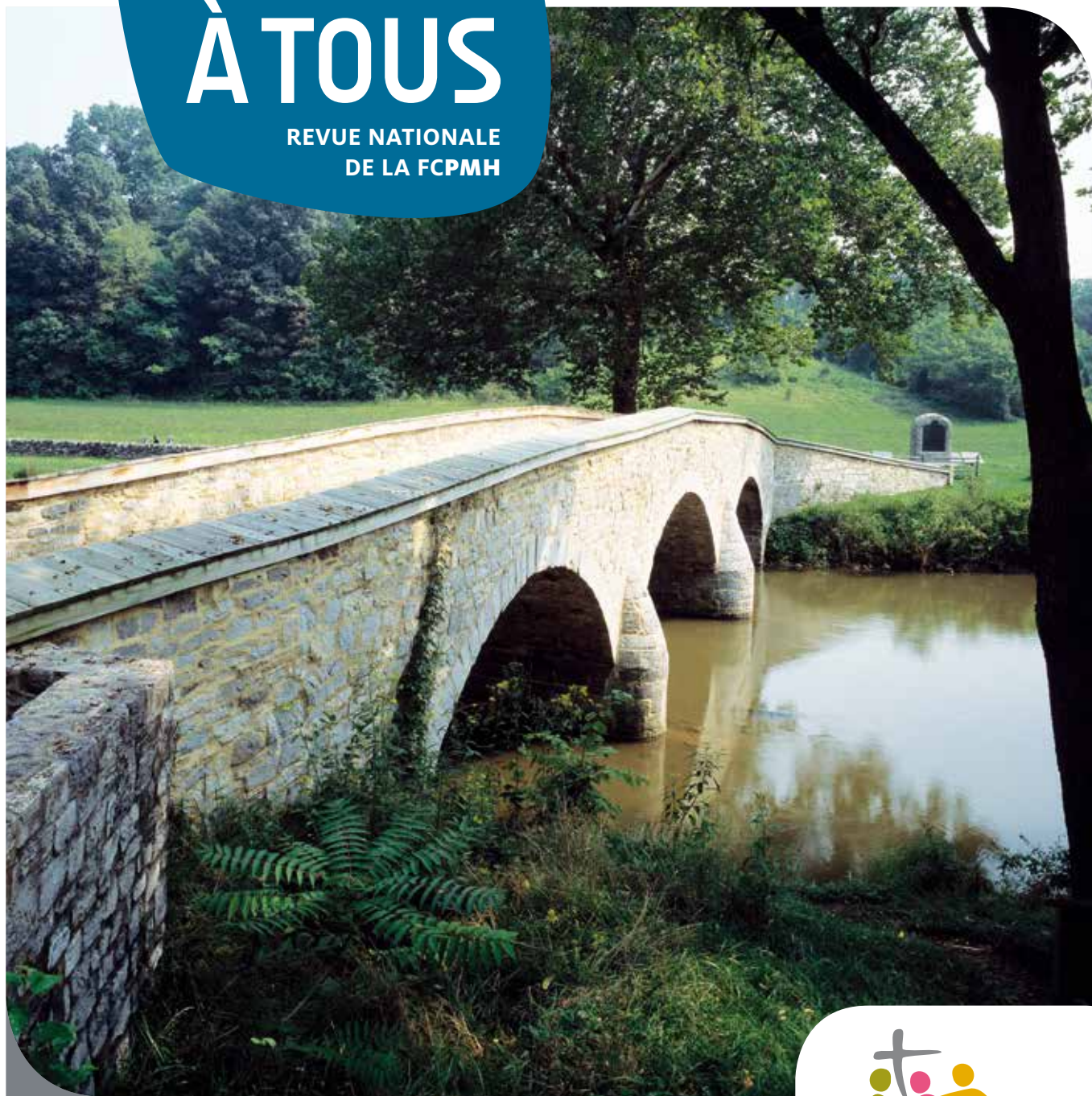


DE TOUS À TOUS

REVUE NATIONALE
DE LA FCPMH

N° 234

TRIMESTRIEL - **AVRIL 2016**



MONDE ET ÉGLISE
Cinq clés pour
comprendre l'Année
de la miséricorde

TÉMOIGNAGE
Père Claude,
prêtre en milieu
rural, aujourd'hui

INTERCONTINENTAL
Journée internationale
des personnes
handicapées



FCPMH
FRATERNITÉ CHRÉTIENNE
DES PERSONNES MALADES
ET HANDICAPÉES

«Oui malgré les obstacles la vie vaut la peine d'être vécue»

Par Christine Balsan, responsable Nationale



■ Il y a quelque temps un diocèse a commandé le livret édité sur la vie de Françoise Poulain que beaucoup parmi vous ont connue.

Le Livret étant épuisé nous l'avons réédité. Son titre : «Oui malgré les obstacles la vie vaut la peine d'être vécue» 1948-2002.

J'ai donc pu l'envoyer, mais j'ai surtout pris le temps de le relire (Je vous invite à en faire autant).

J'ai trouvé très beau tous ces témoignages au moment de ses obsèques qui décrivaient le parcours de Françoise. Elle vivait avec un important handicap mais elle était surtout toute donnée aux autres. N'hésitant pas à partir pour rejoindre ses amis(es), participer aux rencontres de Fraternité ou autres. Que ce soit dans son collège comme enseignante, mais aussi pour animer la Fraternité et l'Institut Notre-Dame de l'Offrande dont elle était membre. En 1996 elle en devient Responsable Internationale.

Si je vous parle aujourd'hui dans mon éditorial de Françoise Poulain, c'est parce que nous avons tous connu des «Françoise» dans nos diocèses. Ne serait-il pas bon de nous les remémorer ? Peut-être ont-elles laissé des messages, des souvenirs, qui pourraient nous aider dans nos engagements aujourd'hui.

Revenir aux sources c'est, aussi, vivre en communion avec ceux qui nous ont quittés. Leur expérience et leur disponibilité, ont fait vivre et développer le Mouvement. Nous aimerions tous être une Françoise. Sa fidélité à l'écoute de la Parole, la prière, et les messages de notre fondateur, lui ont donné un épanouissement et un

rayonnement qui ont porté des fruits, tout au long de sa vie sur terre et après pour nous autres.

Je fais un rêve : J'aimerais que nous retrouvions cette simplicité, ce courage et que nos parcours soient remplis de vérité, de respect et de fraternité.

En cette Année de la miséricorde reprenons quelques paroles de notre pape François

Le mot miséricorde désigne, en hébreu, le cœur profond, les entrailles qui frémissent sous le coup de la douleur et de la peine.

La miséricorde apparaît donc comme l'attachement profond d'un être pour un autre et particulièrement de Dieu pour l'homme. Dans notre vie, Dieu souffre avec nous, il est bouleversé par nos malheurs, nos souffrances et notre condition d'homme pécheur.

Dans un grand mouvement d'amour pour nous, il nous manifeste sa tendresse, nous aide concrètement dans nos vies, nous témoigne sa miséricorde, nous pardonne nos manquements, nos faiblesses, nous envoie son Fils. Dans le Nouveau Testament, Jésus nous invite à faire de même envers nos frères : «Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux». Mt 5,48) C'est l'une des conditions de la vie éternelle.

Pour vous accompagner je vous propose quelques livres forts intéressants une conversion avec l'écrivain Eric-Emmanuel Schmitt et le témoignage d'un SDF. Vous en trouverez les références à la fin de notre revue. A tous Bonnes et Joyeuses Pâques.





LE MOT DE L'ACCOMPAGNATEUR

Dieu plus grand que notre coeur 4-5

MONDE ET EGLISE

Cinq clés pour comprendre l'Année de la miséricorde 6-7

Les foulards blancs (Guy Gilbert) 8

PRIERE

Du pape François (la joie de l'Évangile) 9

LA VIE DU MOUVEMENT

Parole aux diocèses 10

Province de Toulouse
(une journée de recollection) 11-12

TEMOIGNAGES

Père Claude, prêtre en milieu rural,
aujourd'hui 13-14

LOI CLAEYS-LEONETTI

Oui à la culture palliative 15-16

ACTUALITE

Centième anniversaire
de la bataille de Verdun 17

INTERCONTINENTAL

Journée internationale
des personnes handicapées 18

Nouvelles du Congo 19

CAMPAGNE D'ANNEE

AVRIL-MAI-JUIN 20-21-22

LECTURES 23

«Je vois un réseau de bonté qui se tisse à travers le monde à l'exemple du Christ; Ceux-là se donnent littéralement sans compter, car ils ne tiennent pas de comptabilité. Il leur semble qu'ils n'ont jamais donné assez», Père Henri François.



FCPMH
FRATERNITÉ CHRÉTIENNE
DES PERSONNES MALADES
ET HANDICAPÉES

Rédaction - Administration : U.F.F.C.P.M.H.

66, rue de Garde-Chasse - 93260 Les Lilas

Abonnements : regroupés par diocèse et région.

La liste est à envoyer à l'U.F.F.C.P.M.H. C.C.P.

19729.66J PARIS

Prix abonnement : 24 euros - la revue : 6 euros.

Trimestriel : commission paritaire des Papiers de Presse 1117 G 856 72

Directrice de Publication :

Christine Balsan,
108 avenue Victor Hugo
26000 Valence

Textes et photos, droits réservés.

Réalisation : Bayard Service Edition -
Nord - Parc d'activité du Moulin, allée
Hélène-Boucher, 59874 Wambrechies
Cedex - bse-nord@bayard-service.com -

Tél.: 03 20 13 36 60

Fax: 03 20 13 36 89

Imprimerie : Offset Impression
(Pérénchies)

12015





«Dieu plus grand que notre cœur» (Jn 3,20)

par Dominique Joly, Aumônier National



Tu as une valeur infinie pour Jésus. Si tu acceptes de lui ouvrir ton cœur, pauvre, inondé de larmes... Il te fera découvrir la Lumière d'un Amour que tu ne peux même pas imaginer! Cette Lumière: elle habite au fond de toi...

■ En cette Année de la miséricorde, le pape François nous appelle tous à tourner notre regard vers Jésus : *«il est le visage de la miséricorde du Père»*. En lui, nous contemplons le mystère de la miséricorde.

Notre vie comme une Pâque...

Le pape nous dit que *«la Miséricorde c'est l'acte suprême par lequel Dieu vient à notre rencontre... C'est le chemin qui unit Dieu et l'homme»*. La Miséricorde est inséparable de Pâques : celui seul qui aime jusqu'à donner sa vie, peut être à l'origine de la Miséricorde...

Lorsque je prends le temps de relire des passages de ma vie, à l'occasion d'une retraite par exemple, je réalise avec étonnement que c'est lorsque j'ai traversé les étapes les plus difficiles, que Dieu m'a révélé un peu son Visage de Miséricorde. C'est quand j'étais «au fond du trou» qu'il m'a appris à ne compter QUE sur Lui. C'est lorsque j'ai été confronté le plus âprement à la souffrance, à l'isolement, ou au rejet, que Dieu m'a révélé la douceur de son Cœur.

Il m'a fallu cependant, avant cela, me battre dans la nuit du doute, de l'absence, et du silence de Dieu. Jusqu'au moment où, par grâce, j'ai accueilli la certitude intérieure d'être bien-aimé, chéri, relevé, pardonné, consolé... au cœur de ma misère...

Redécouvrir la gratitude

Longtemps je me suis buté au non-sens de ma souffrance. Sans résultat. Longtemps j'ai crié «Pourquoi Seigneur ?».

Longtemps je me suis révolté. Longtemps j'ai cru que je ne méritais pas d'être aimé... Et puis, peu à peu, je me suis enfermé dans cette tour d'ivoire que l'on construit à force de tourner en rond autour de soi, sans rien trouver d'autre que le dépit et l'amertume. Sans trouver le repos tant désiré. Sans trouver la paix tant attendue...

Un jour... un ami - que le Seigneur a certainement mis sur ma route - m'a ouvert le cœur au mystère de la miséricorde. Il m'a aidé à relire ma vie, non sur le mode de la plainte et de la revendication. Mais avec un esprit d'abandon qui libère le cœur de ses esclavages, et ouvre les horizons de la gratitude : les grands espaces du soleil de Dieu.

Il m'a appris à lever les yeux pour les ouvrir vraiment, en accueillant le don de la paix que nul amour - sauf l'Unique Amour - ne peut donner. J'ai découvert ainsi que mon handicap pouvait devenir «mon» chemin vers le Royaume. Celui sur lequel Jésus m'attendait, venait à ma rencontre, et par lequel il voulait me conduire vers les autres pour leur annoncer cette Bonne Nouvelle : ta vie n'est pas moche ! Tu n'as pas à acheter l'Amour ! Tu as une valeur infinie pour Jésus. Si tu acceptes de lui ouvrir ton cœur, pauvre, inondé de larmes... Il te fera découvrir la Lumière d'un Amour que tu ne peux même pas imaginer ! Cette Lumière : elle habite au fond de toi...

Oui à la miséricorde

Le passage est bien délicat cependant... Car Jésus ne violente personne. Il garde toujours entre lui et nous, cet espace de liberté que nul ne peut franchir à notre place. Dire OUI à la miséricorde. S'abandonner dans les bras de Dieu notre Père. Ne plus calculer ! Ne plus chercher de justifications. Ne plus inventer d'excuses... Dire OUI, totalement, définitivement, sans retour sur soi, sans retour en arrière... Oser se livrer sans peur, et sans retenue... Quelle aventure humaine ! Oser la vérité !

Libres pour donner la vie

J'aime ce refrain des Frères de Taizé : *«Jésus le Christ, lumière intérieure, ne laisse pas les ténèbres me parler...»*. C'est une prière qui sourit du fond du cœur lorsque les heures sont trop sombres, trop longues, et que les Ténèbres alors revêtent notre intériorité «d'un masque de laideur». Elles envahissent notre

quotidien, et enchaînent notre cœur, notre intelligence, notre esprit, nos relations personnelles... quand nous ne demandons qu'à voir un peu de lumière !...

Etre libre ce n'est pas tant de faire ce que l'on veut, comme l'on veut, quand on le veut... Cela, bien des personnes sans handicaps le peuvent... et ne sont pas libres pour autant...

Etre libre c'est choisir de recevoir la vie pour la donner. C'est choisir de se laisser aimer, pour aimer. C'est choisir la lumière pour la porter à ceux qui la cherchent éperdument. C'est aussi choisir de faire confiance lorsque Jésus

me dit : «Lève-toi, et marche»...

De la nuit vers l'espérance

La semaine pascale nous donne de contempler le visage de bonté et de lumière – et pourtant abimé, couvert de crachats et de sang – de Celui qui nous a aimés jusqu'au bout. «Dieu a tant aimé le monde»... On ne peut entrer dans ce mystère que par la grâce de l'Esprit Saint : Dieu qui partage notre fragilité, nos combats, nos peurs, et qui va, en nous entraînant avec lui, jusqu'au bout de l'amour.

Pas question ici de performances, d'endurance, ou de ténacité ! Non. Mais bien plutôt d'une douce acceptation de notre vie telle qu'elle est, et telle que nous voulons la faire advenir, avec et pour les autres.

Aucun raidissement, mais une humble adhésion à la réalité pour en faire une offrande vraie, pure, qui sera sanctifiée et transfigurée par le sang de Jésus, pour rejoindre, jusqu'aux «périphéries», ceux qui ont perdu toute espérance.

Rien de bruyant ni de spectaculaire. Non ! Mais un Pauvre qui se donne sur la croix... et nous ouvre, trois jours plus tard, à une espérance inouïe... *«Il est ressuscité. Il vous précède en Galilée. C'est là que vous le verrez !»* (Mt 28,7)

Ainsi craquent toutes nos frontières...

Dieu plus grand que notre cœur !

Pâques de Miséricorde !



Cinq clés pour comprendre l'Année de la miséricorde

Par Charles De Pechpeyrou.

Sébastien Maillard (à Rome) et Gauthier Vaillant

1- POURQUOI UN JUBILÉ DE LA MISÉRICORDE ?

Le pape François avait créé la surprise le 13 mars 2015, en annonçant un Jubilé extraordinaire de la miséricorde au deuxième anniversaire de son pontificat. Le pape veut une Église miséricordieuse, c'est-à-dire témoin de la miséricorde de Dieu pour le monde et, pour cela, il encourage chaque chrétien à cultiver en soi cette attitude du cœur. «*C'est un chemin qui commence par une conversion spirituelle; et nous devons faire ce chemin*», expliquait-il. Le Jubilé de la miséricorde sera l'année du pardon, prévient le pape.

Au-delà de l'Église, la miséricorde est aussi nécessaire à un monde que le pape voit partout en guerre, «à la limite du suicide». Soulignant à quel point le monde «se débat» avec la question du mal, le cardinal Georges Cottier, théologien de Jean-Paul II, explique dans un entretien combien «la miséricorde émerge comme une réponse face au mal que l'on ne comprend pas toujours». Après les attentats de Paris, le Vatican a jugé plus nécessaire encore la démarche jubilaire.



de Dieu le plus fréquemment utilisés par les musulmans.

Un mot dépassé. On lui préfère souvent aujourd'hui la compassion ou la bienveillance. Néanmoins, la miséricorde a été remise au goût du jour par Jean-Paul II, avec la fête de la Divine miséricorde, puis par le pape François, qui l'a inscrite dans sa devise (à l'origine épiscopale) signifiant par là qu'il se définit comme pécheur.

Qu'une histoire de péché. Si le catéchisme de l'Église catholique, l'entrée «Miséricorde» figure uniquement dans l'article consacré au péché, dans le Compendium de 2005, en revanche, elle apparaît aussi dans les chapitres sur les sacrements de guérison, sur le *Notre Père*, ou dans les parties consacrées à la vierge Marie, «Mère de Miséricorde», et les œuvres de miséricorde.

Un concept mièvre. La miséricorde n'est pas un signe de faiblesse, affirme le pape dans sa bulle *Misericordiae vultus*. Il s'appuie sur la somme théologique de Saint Thomas d'Aquin, selon lequel «la miséricorde est le propre de Dieu dont la toute-puissance consiste justement à faire miséricorde».

2- QU'EST-CE QUE LA MISÉRICORDE N'EST PAS ?

L'apanage du christianisme. Dans la tradition juive, les psaumes célèbrent la miséricorde divine. Le «miséricordieux» est également l'un des noms

3- QU'EST-CE QUE LA MISÉRICORDE ?

Le mot vient du latin misereor (j'ai pitié) et cor (cœur). On la compare souvent à la compassion, dont le sens latin est semblable: cum patior (je

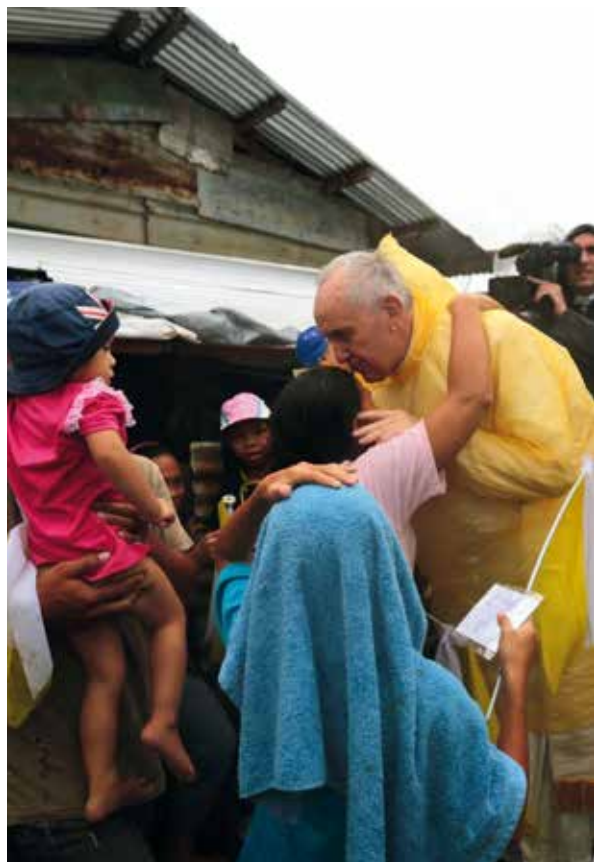
souffre avec). Même si l'on attribue avant tout la miséricorde à Dieu, le pape en fait une définition très incarnée, «une réalité concrète à travers laquelle il révèle son amour comme celui d'un père et d'une mère qui se laissent émouvoir au plus profond d'eux-mêmes par leur fils». Le pape va jusqu'à parler d'un amour «viscéral», qui vient du cœur comme «un sentiment profond, naturel, fait de tendresse et de compassion, d'indulgence et de pardon».

La miséricorde est aussi le pilier qui soutient la vie de l'Église, notamment par le témoignage du pardon. Dans son action pastorale, «tout devrait être enveloppé de la tendresse par laquelle on s'adresse aux croyants», souhaite François. D'elle dépend la crédibilité de l'Église, ne cesse-t-il de répéter, regrettant que les chrétiens aient «peut-être parfois oublié de montrer et de vivre le chemin de la miséricorde».

Elle se manifeste à travers des œuvres décrites pour la plupart dans le Nouveau Testament. Des œuvres corporelles : vêtir celui qui est nu ; donner l'hospitalité ; visiter les malades et les prisonniers ; nourrir ceux qui ont faim ; donner à boire à ceux qui ont soif ; ensevelir les morts - déclinées aussi sous une forme «spirituelle» : Instruire les ignorants ; prier pour le prochain ; consoler les affligés ; reprendre les pécheurs ; supporter le prochain ; conseiller son prochain dans le doute ; pardonner les offenses.

4- COMMENT SE DÉROULE UN JUBILÉ ?

Le Jubilé est appelé «Année Sainte» car c'est un moment qui encourage la sainteté de vie. Le passage de la porte sainte évoque «le passage que tout chrétien est appelé à effectuer du péché à la grâce». Dans ce but, une indulgence «la rémission devant Dieu de la peine temporelle due pour les péchés dont la faute est déjà effacée» est accordée aux fidèles. Le pape a souhaité mettre un accent fort sur cette dimension du pardon. C'est pourquoi il a décidé de l'envoi de «missionnaires de la miséricorde» dans les diocèses, à partir du début du carême. Il a autorisé exceptionnellement les prêtres à absoudre des péchés réservés d'habitude au Siège apostolique en raison de leur gravité, notamment l'avortement.



D.R.

5- A QUI S'ADRESSE L'ANNÉE SAINTE ?

À tous les catholiques et pas seulement aux pèlerins qui feront le voyage à Rome : Pour la première fois dans l'histoire des jubilé, celui-ci est entièrement décentralisé. Le signe le plus manifeste en sera l'ouverture, des portes saintes dans toutes les cathédrales du monde. Quel que soit le lieu, ce Jubilé veut montrer la générosité d'une Église qui n'exclut personne : les femmes ayant vécu le drame de l'avortement, mais aussi ceux et celles qui vivent le drame de la prison et que le pape a invité à franchir le seuil de leur cellule comme si ils traversaient une porte sainte... Il s'adresse aussi aux hommes et aux femmes qui font partie d'une organisation criminelle, comme la mafia, et aux personnes fautive ou complices de corruption, afin qu'elles se détournent de leur conduite...

Le Jubilé doit aussi servir à se rapprocher des juifs et musulmans, dont la miséricorde, rappelle le pape, est également au centre de la foi. Il ira ainsi à la synagogue de Rome en plein Jubilé.

Les foulards blancs

C'est une histoire vraie : Jean, 20 ans, avait fait une saloperie immonde à ses parents. Vous savez... la saloperie dont une famille ne se remet pas, en général. Alors son père lui dit : «Jean fout le camp ! Ne remets plus jamais les pieds à la maison !»

■ Jean est parti, la mort dans l'âme.

Et puis, quelques semaines plus tard, il se dit : «J'ai été la pire des ordures ! Je vais demander pardon à mon vieux... Oh oui ! Je vais lui dire pardon.»

Alors, il écrit à son père : «Papa, je te demande pardon. J'ai été le pire des pourris et des salauds. Mais je t'en prie, papa, peux-tu me pardonner ?» «Je ne te mets pas mon adresse sur l'enveloppe, non... Mais simplement, si tu me pardonnes, je t'en prie, mets un foulard blanc sur le pommier qui est devant la maison. Tu sais, la longue allée de pommiers qui conduit à la maison. Sur le dernier pommier, papa, mets un foulard blanc si tu me pardonnes. Alors je saurai, oui je saurai que je peux revenir à la maison».

Comme il était mort de peur, il se dit : «Je pense que jamais papa ne mettra ce foulard blanc». Alors il appelle son ami, son frère Marc et dit : «Je t'en supplie Marc, viens avec moi. Voilà ce qu'on va faire : Je vais conduire jusqu'à 500 mètres de la maison et je te passerai le volant. Je fermerai les yeux. Lentement, tu descendras l'allée bordée de pommiers. Tu t'arrêteras. Si tu vois le foulard blanc sur le dernier pommier devant la maison, alors je bondirai. Sinon, je garderai les yeux fermés et tu repartiras. Je ne reviendrai plus jamais à la maison.»

Ainsi dit, ainsi fait. À 500 mètres de la maison, Jean passe le volant à Marc et ferme les yeux. Lentement, Marc descend l'allée des pommiers.

Puis il s'arrête. Et Jean, toujours les yeux fermés,



ALAIN PINOGES/CIRIC

dit : «Marc, mon ami, mon frère, je t'en supplie, est-ce que mon père a mis un foulard blanc sur le pommier devant la maison ?» Marc lui répond : «Non, il n'y a pas un foulard blanc sur le pommier devant la maison... mais il y en a des centaines sur tous les pommiers qui conduisent à la maison !»

Puissiez-vous, frères et sœurs, vous qui avez entendu cette belle histoire du foulard blanc, emporter dans votre cœur des milliers de foulards blancs, ils seront autant de miracles que vous sèmerez partout, en demandant pardon à ceux que vous avez offensés ou en pardonnant vous-mêmes. Alors vous serez des êtres de miséricorde.

**Mes plus belles
prières, Guy Gilbert**

RESURRECTION

C'est un dur métier, Tu le sais bien, Seigneur, que d'essayer de vivre. Le temps d'apprendre à vivre, il est déjà trop tard», disait le poète.

Il y a l'amour qui cherche à aimer et qui retombe si souvent dans ses ornières

Il y a la parole qui cherche à dire et à se dire et qui, tant de fois s'enferme dans ses mutismes...

Il y a les gestes, les gestes tendres et fraternels, qui voudraient ouvrir le cœur à l'autre, le frère, la sœur et qui passent et repassent leur chemin sans offrir un regard.

Il y a les rêves, les projets, les belles utopies, tant d'appels de l'Esprit qui s'étouffent sous le poids des habitudes, des prétendues obligations et des confort meurtriers.

Pâques : Heureux temps où il nous est donné de croire que tout est encore possible, que nos existences, quelles qu'elles soient peuvent se remettre debout, choisir enfin la liberté.

Pâques : Heureux temps où la nuit cède enfin le pas aux premières lueurs de l'aube.

Pâques : Temps béni où nous pouvons enfin nous risquer à devenir ce que nous sommes : des marcheurs, des nomades, des aventuriers, les yeux rivés vers la Terre promise de notre propre résurrection.

Viens, Seigneur ! Viens, Esprit consolateur, abattre l'arbre mort de nos doutes, où Tu gis, inerte et crucifié.

Viens, Esprit créateur, habiter notre cœur pour mieux nous relever de l'intérieur.

Ecarte de Ton souffle, la cendre de nos vies et viens attiser la braise de notre espérance.

Sois pour nous, Parole qui guérit, Lumière qui éclaire, Amour qui transfigure.

Viens, Seigneur, nous murmurer à l'âme que, déjà, Tu es là !

BERNARD RÉVILLON

Chaque être porte en lui-même une part de résurrection. Chaque être peut nous enrichir, à condition de plonger en lui dans ce qu'il a de beau, de meilleur, de lumineux, de divin... Le Christ ressuscité a besoin de notre regard de tendresse et de miséricorde pour aborder chaque être.

Plonger dans ce que chaque personne a de meilleur, c'est recevoir une parcelle de la lumière du Ressuscité.

GUY GILBERT



RESURRECTION/TABLEAU DE FRA ANGELICO

Vie des diocèses d'après des comptes rendus

Par Agnès Cabiddu

■ Rencontre chez Monique, **M.**, Province Normandie, Equipe d'Avranches, **A**, Equipe de Coutances, **C**, Equipe de Vaudrimesnil Périers, **V P**, Equipe de Villedieu-Granville, **V-G**, Province Rouen, Equipe Saint Hilaire du Harcouet, **S-H-H**. Equipe Marie Mauduit **M-M**.

■ Marie se rend chez Elisabeth sa cousine, **V-G** : c'est un élan de joie qui dépasse la simple humanité ; ces deux femmes heureuses de se rencontrer sont disponibles à l'Esprit saint, remplie de joie. Comment je prie Marie ?

**Je m'adresse à Marie
d'une manière filiale.
Marie joue un rôle
d'intercession.**

S-H-H : Nous la prions en récitant le *Je vous salue Marie*, en récitant le chapelet, nous la prions comme la Maman de Jésus, quand nous chantons nous prions et de nombreux cantiques sont dédiés à la vierge, nous prions en mettant un cierge qui représente la lumière, nous prions en allant en pèlerinage, une journée, une semaine, car être pèlerin c'est se mettre en route, sortir de chez soi pour aller prier avec d'autres, la prière peut se faire debout, assis, à genoux ; Marie nous aide et nous donne des grâces.

A : La prière à Marie peut se faire avec le chapelet médité par un mystère, mystère lumineux : Les noces de Cana, Mystère glorieux : l'Assomption, Marie couronnée monte au ciel ; je prie avec l'Angé-

lus. Je m'adresse à Marie d'une manière filiale. Marie joue un rôle d'intercession. Les noces de Cana, **A** : À Cana c'est la rencontre de Dieu et de l'humanité qui s'opère. Dans l'Ancien Testament Dieu se présente comme l'époux de son peuple. Cana c'est la révélation de l'identité et de la mission de Jésus. Les six jarres vides sont le symbole de l'ancienne alliance mais aussi des six jours de la création de la Thora de Moïse, de tout ce qui a besoin d'être rempli et transformé, au septième jour, par la grâce de la résurrection.

M-M : Ce mariage dure huit jours, Marie, invitée, dit à son fils Jésus « Ils n'ont plus de vin », c'est le début de sa vie publique. Il faut savoir qu'il y avait six jarres de cent litres, ce qui représente six cent litres d'eau changés en vin, le premier miracle de Jésus.

C : À la demande de Marie Jésus répond « Mon heure n'est pas encore venue », il fait certainement allusion à la mission pour laquelle il est venu sur terre ; Ce premier miracle, fait un jour de noces, nous annonce l'alliance en Dieu avec l'humanité par le sang de Jésus, Vin de l'alliance éternelle ; ces six jarres d'eau changées en vin nous signifie que lorsque Dieu donne, c'est l'abondance et c'est là le meilleur vin.

V P : Pour ce début de la vie publique et le commencement des signes il faut avoir foi au miracle. Jésus vient... et le monde est changé. Ce premier signe participe à la joie, à la fête, les époux sont comblés. Marie au pied de la croix,

C : Marie a accompagné Jésus tout au long de sa vie ; Jean, Le disciple que Jésus aimait, sera le seul apôtre au pied de la croix ; là Jésus confie sa Mère à Jean et Jean à sa Mère ; Il veillera sur Marie.

LE 25 NOVEMBRE 2015 AU COUVENT DE GRAMAT (46500)

Journée de récollection de la FRAT du Lot

Thème de la journée : «La Joie de la Mission.»
avec le diacre Serge Clerget.

Introduction :

Notre vie est faite de joies, de peines, de recommencements. Elle n'est pas «rectiligne», parfois même mouvementée, mais toujours traversée par l'Esprit Saint.

En venant participer à la journée de récollection, chacun, dans la FRAT, a une mission : partager sa vie avec les autres.

On ressent parfois de la lassitude, on a besoin de ne pas se sentir seul, il nous faut «casser» ce rythme de la solitude : à la récollection, nous venons prendre un temps de discernement sur notre vie, faire la vérité, peut-être en un moment décisif de notre vie, peut-être aussi pour y vivre un temps de réconciliation, avec les autres, avec soi-même... on a besoin d'être bien «dans ses souliers» ...

Quelques phrases vont nous aider à avancer :
«Nul n'est trop pauvre pour n'avoir rien à partager.»
«Il n'y a pas de motif pour lequel quelqu'un puisse penser que l'invitation du Seigneur n'est pas pour lui.» (Pape François dans *La Joie de l'Evangile*)
«Personne n'est exclu de *La Joie du Seigneur*.» (Pape François dans *La Joie de l'Evangile*)

Echange en petits groupes :

À partir du texte d'Evangile du Jeune Homme Riche (Marc 10, 17-31)

A partir de plusieurs questions : Que signifie pour

moi tristesse, isolement, vide intérieur, péché, et en quoi Jésus vient-il me libérer de tout cela dans mon quotidien ? En quoi me remplit-il de joie ?

Quelle renaissance cette joie apporte-t-elle à ma vie ? Ai-je conscience d'être aimé d'un amour infini ? Et cela me pousse-t-il à aller vers les autres ?

Est-ce que cela me rend heureux ?

La rencontre avec le Christ, dans le quotidien est vécue à la fois dans la prière régulière et dans le contact avec les autres : visites, partage, coups de fil. Pour beaucoup, visiter les personnes malades est une vraie nécessité, mais cela comporte des difficultés diverses : il faut apprendre à connaître

les personnes, les «apprivoiser» (et cela prend du temps !), savoir quels sont leurs besoins, connaître ses propres limites.

Repérer les personnes qui sont seules n'est pas simple, aller au-devant d'elles est exigeant.

A la FRAT, beaucoup reconnaissent : «Nous avons la chance d'avoir la foi !» Avoir la foi, c'est primordial, mais très exigeant ! Il nous faut prendre le temps de réfléchir sur nos actions, sur nos réactions, apprendre à s'exprimer. Pour certains, la récollection permet ce recul et cette relecture.

«C'est le seigneur qui nous guide !» a-t-on entendu au cours de ces échanges, tout en réalisant que «l'Esprit souffle sur tous», que l'on soit croyant ou non.



Des difficultés apparaissent dans nos échanges sur les rencontres et visites : surtout les distances (dans nos campagnes) et l'éloignement, qui renforcent l'isolement ; et bien sûr, pour tous, l'âge et la maladie ! A tous, il est apparu qu'il est absolument nécessaire de faire l'effort de «se bouger» tant que c'est possible, au risque de se bousculer un peu (et même beaucoup !)

Une autre difficulté : «visiter» implique une certaine régularité, un suivi, mais comment ne pas rendre l'autre dépendant ? Comment faire pour aider l'autre à se prendre en charge ? «Visiter» ne signifie pas «assister», mais aider l'autre, même très malade ou handicapé, à rester «acteur» de sa vie et de celle des autres : dans la rencontre, ne pas hésiter à partager ce qui fait sa propre vie, ses joies et ses soucis, non pour «charger les épaules» de celui qu'on visite, mais pour qu'il ait le souci, non plus seulement de lui-même, mais des autres, dans la confiance et la réciprocité.

Tous ces échanges, toutes ces rencontres procurent de la Joie, une Joie partagée et communicative : être ensemble donne de la force ! C'est Jésus qui nous communique la Joie ! Notre faiblesse est notre force dans le Seigneur !

«Quand j'ai été nommé responsable de secteur, témoigne Rémi, je ne me sentais absolument pas capable !» mais avec l'aide du Seigneur, dans la prière,

avec les autres, c'est devenu possible, réalisable ! Cet amour reçu de Dieu nous envoie, nous pousse vers les autres ! On ne peut pas vivre seul !

Conclusion :

Jésus a renvoyé le jeune homme riche à sa vie, à la vie avec les autres... Mais d'abord, le jeune homme riche est invité à vivre une « intimité » avec Jésus, un temps de réflexion, qui peut troubler...

Mais le regard de Jésus sur ce jeune homme est avant tout «source de vie» : et c'est ce regard qui peut nous amener au «témoignage».

C'est ce regard qui donne vie qui peut, si on le laisse agir en nous, nous rendre attentif à tous, et non pas seulement à ceux qui nous plaisent !... C'est ce regard vivifiant qui permet la rencontre «d'une personne à une autre personne».

«Donne ce que tu as aux pauvres, et suis-moi !»

Pour cela, il nous faut déposer toutes nos peurs, toutes nos réticences, et accepter de nous laisser enrichir par l'autre.

Quand nous agissons, nous ne savons rien de l'impact qu'aura notre visite sur la personne visitée : Cela ne nous appartient pas. Cependant, nous sommes les signes visibles du Christ Serviteur !

Signes visibles de l'amour de Dieu ! Signes visibles de la Joie de l'Evangile et de la Mission !



Père Claude, prêtre en milieu rural aujourd'hui

Père Claude Viguier

SYLVAIN : Père Claude, on ne vous connaît pas bien. Voudriez-vous nous dire qui vous êtes ?

Claude : Je suis né dans l'Aveyron, quelque part du côté de Laissac, tout près du village de Sévérac-L'Eglise. J'habitais un petit hameau, perdu entre Lissirou et Sévérac-L'Eglise, nommé Gaverlac.



Que faisaient vos parents ?

Mes parents étaient agriculteurs. Ils avaient une petite propriété de 17 hectares. Sur ces 17 hectares, douze hectares seulement étaient cultivables. Le reste était envahi de bois, de genêts, de ronces, de broussailles.

Où avez-vous été à l'école ?

L'école était au village, à 3 kilomètres de chez nous. Nous y allions régulièrement avec ma sœur et mes deux frères. C'était l'école communale du village, tenue par un instituteur sévère, mais très pédagogue et très formateur. Il aimait les enfants et on l'aimait.

Comment vous est venue l'idée de devenir prêtre ?

L'idée de devenir prêtre est née, je dirai, chez ma grand-mère maternelle. Elle avait une foi profonde et solide. La messe, elle y allait régulièrement, malgré la distance, malgré le mauvais temps. Pour rien au monde, elle n'aurait manqué son rendez-vous dominical et d'autres rendez-vous à connotation religieuse.

C'est donc elle qui a décidé pour vous ?

Non c'est le prêtre du village et mes parents qui ont pris cette décision, en me demandant si j'étais d'accord et j'ai été au petit séminaire à Saint-Pierre sous Rodez.

Et puis vous avez suivi vos études jusqu'au grand séminaire ?

Oui ! J'ai suivi les diverses étapes du petit séminaire puis l'entrée au grand séminaire, à Rodez. Le parcours habituel quoi !

Et puis l'ordination sacerdotale, au bout du parcours habituel ?

Non ! Une interruption brutale est arrivée : Le temps de la guerre d'Algérie. Je n'étais pas très chaud pour devenir prêtre. Je voyais des prêtres souvent tristes et mal dans leur peau. J'hésitais sur la voie du sacerdoce et le temps du service militaire me permettrait de m'échapper de cette voie royale vers le sacerdoce.

Que s'est-il donc passé pour que vous arriviez au sacerdoce, par une autre voie ?

Eh bien ! Je suis parti au service militaire, 30 mois durant. Service effectué en Algérie, pendant le temps de la guerre. Et là je pensais m'échapper et quitter le séminaire. Mais Dieu allait me rejoindre sur la terre algérienne

Cela veut dire quoi exactement ?

Cela veut dire que c'est en Algérie, en plein monde musulman, que ma vocation allait naître et se mettre vraiment en place.

Expliquez-nous.

Je veux dire que ma découverte de Dieu allait s'intensifier et Dieu se présentait à moi sous le visage d'enfants algériens, démunis, désemparés, meurtris par la guerre et par la peur.

Ce qui signifie quoi, exactement ?

Cela signifie que ces enfants n'avaient rien à se mettre sous la dent, ou si peu et ils venaient faire nos poubelles pour avoir un peu à manger. Cet événement a tout déclenché.

C'est cet événement qui a permis que vous deveniez prêtre un jour ?

Oui cet événement m'a permis de devenir prêtre. Il a été comme un déclic important pour bien peser les choses de la vie et aussi pour bien analyser le «oui» qui allait être le mien, quelques années plus tard.

En quelle année, êtes-vous devenu prêtre ?

Je suis devenu prêtre en avril 1965, trois ans après la fin de la guerre d'Algérie.

Vous avez été nommé en plusieurs endroits ?

Oui, j'ai trotté sur le diocèse. J'ai commencé au Monastère-Sous-Rodez, puis à Najac. Ensuite Millau, Villefranche-de-Rouergue, sans oublier la vallée du côté de Cransac, Le Gua, Aubin, Viviez. Et puis l'autre vallée en rural. La Vallée du Lot, où je suis actuellement.

Vous auriez des liens avec les gens du voyage ?

Oui j'ai fait un long parcours avec eux, depuis plus de quinze ans. Le fait d'avoir vécu en Algérie y est pour quelque chose... Le souci des plus démunis me taraudait. Il fallait poursuivre. J'ai investi du temps avec les gens du voyage au niveau départemental et aussi au niveau région «Midi-Pyrénées». Je donne encore du temps pour ce service auprès des plus défavorisés.

Et aujourd'hui êtes-vous un prêtre heureux ?

Oui, je suis un prêtre heureux lorsque je vois des personnes s'engager au service des autres, surtout au service des plus déshérités. Je suis heureux quand des gens se prennent en main pour que l'Eglise vive, et l'Eglise... C'est chacun, chacune de nous.

Un prêtre seul ça n'existe pas, vous pouvez me contredire ?

Cela ne devrait pas exister. La joie du prêtre, c'est quand il est en communion avec d'autres prêtres, en communion avec d'autres croyants, en communion avec toute personne qui vit tout simplement. La communauté se fait avec tous les baptisés bien sûr, mais aussi avec les personnes qui habitent cette portion de terre qu'est la communauté humaine du lieu où on est et le prêtre est un peu ce cordon ombilical, ce lien entre tous. Le prêtre est porteur de toutes ces joies, de toutes ces souffrances, de tout ce vécu au quotidien. Il essaie de bâtir comme un pont entre tous et Celui qui fait que le pont tient bon, c'est Dieu Lui-même. Le prêtre n'est qu'un intermédiaire entre Dieu et les hommes et Dieu fait le reste.

On parle beaucoup de paroisses nouvelles. Qu'en pensez-vous ?

Oui, je suis fier de ce qui se met en place aujourd'hui. C'est l'avenir de l'église. Demain, nous aurons une pléiade de laïcs, engagés et témoins. Le visage de l'église aura le visage de tous ces baptisés qui seront témoins, tous les jours, d'un Dieu qui nous aime et qui le montre à travers chacun de nos visages. Quelques prêtres auront la joie de découvrir et de voir cette église aux mille visages. Cela me rend heureux de percevoir, déjà, cette église qui se met en place, qui grandit et qui aura, j'en suis sûr, un avenir prometteur. L'Esprit du Christ est en elle. Il est avec elle pour toujours.

LOI CLAEYS-LEONETTI :

Oui à la culture palliative

Alors que la proposition de loi Claeys-Leonetti a été adoptée à l'Assemblée nationale et au Sénat, Monseigneur Pierre d'Ornellas et les membres du Groupe de travail sur la fin de vie signent ensemble cette tribune.

Monseigneur Pierre d'Ornellas

■ Les parlementaires viennent de voter une nouvelle loi sur la fin de vie. Ils ont heureusement écarté l'idée qu'une vie pouvait être inutile : oui, chaque personne est digne du plus grand respect jusqu'au terme de sa vie ! Ils ont maintenu que « l'obstination déraisonnable » est interdite : oui, prendre soin de la personne est plus essentiel que la seule poursuite de thérapies devenues disproportionnées !

Pendant le débat législatif, une demande massive a été enfin entendue : que soient développés l'accès et la formation aux soins palliatifs. Le gouvernement a mis en œuvre un plan triennal dans ce but. De même, une évaluation annuelle de la politique développée pour ces soins a été votée. La nouvelle loi est donc à appliquer selon les objectifs, les principes et les pratiques des soins palliatifs. Beaucoup s'en réjouissent car tout cela lutte contre le « mal mourir » qui subsiste par endroit.

La loi donne des droits aux patients afin de respecter leur autonomie. Or celle-ci s'inscrit toujours dans une relation, d'autant plus que la vulnérabilité grandit. C'est en garantissant aux patients comme aux soignants une juste implication dans la relation de soin que la loi peut répondre à l'ambition d'une meilleure qualité de soins.

La loi définit et encadre un nouveau droit « à la sédation profonde et continue provoquant une altération de la conscience jusqu'au décès ». Ces cas sont rares. Quoiqu'il en soit, la loi ne peut se substituer à l'appréciation médicale en imposant des systéma-



tisations qui nieraient la singularité de chaque cas. Sur le projet de loi, nous nous sommes exprimés dans la déclaration « Ne prenons pas le problème à l'envers ! » (20 janvier 2015)

Pour chaque situation, l'art médical cherche à procurer le meilleur apaisement possible de la souffrance, et à qualifier avec justesse l'obstination déraisonnable afin de la refuser, notamment pour les patients incapables d'exprimer leur volonté. Cet art médical discerne quand l'arrêt de la nutrition et de l'hydratation artificielle correspond au meilleur soin à donner. Il évalue quand les directives anticipées sont ou non appropriées. Nourri par un vrai dialogue entre professionnels de santé, patients et proches, cet art permet de s'ajuster aux situations les plus délicates, dans le respect de la déontologie médicale.

Cet art est celui de l'accompagnement guidé par l'intention de soulager, adapté à chaque personne et à ses souhaits, dans les limites du raisonnable.

Nous remercions les soignants qui, avec les bénévoles, s'engagent en équipe, au quotidien, aux côtés de personnes en fin de vie pour que leur «confort» soit le meilleur possible.

Les recommandations de bonne pratique sont essentielles à cet art du soin palliatif. Seule la poursuite d'une réflexion concertée et continue pour leur rédaction et leur mise en œuvre le favorisera. Soutenant toujours l'intention de soulager, elles dissiperont les craintes de dérives euthanasiques qui, à juste titre, ont surgi pendant le débat.

Non, cette nouvelle loi n'est pas qu'une étape ! Prenons sérieusement le temps de l'appliquer grâce aux moyens octroyés et à la formation - qui est urgente - de tous les professionnels de santé. Alors le «mal mourir» reculera. Et le grand public, grâce à une information honnête, régulière et nécessaire, sera conforté sur la qualité de l'accompagnement et sur le soulagement de la souffrance, que ce soit ou non en fin de vie.

Face à l'opacité de la mort et à son énigme, la conscience cherche au plus profond d'elle-même, et avec l'aide d'autrui, la lumière qui l'habite pour trouver réconfort et paix. Quelle que soit cette lumière - la foi en Dieu ou la simple gratitude pour la vie -, le chemin vers la mort est difficile et rude. Nul ne s'y aventure sans le juste et fidèle soutien de l'équipe soignante, de proches et de la société. C'est à cela qu'une société se reconnaît digne de l'humanité des siens.

La culture palliative est «un élément essentiel des soins de santé», proclame le Conseil de l'Europe. Ces frères et sœurs en grande vulnérabilité nous appellent à un surcroît de fraternité. Répondre à leur appel est une belle œuvre politique : elle inscrit la culture palliative non seulement dans le monde du soin mais aussi dans nos mentalités pour que nous soyons attentifs à prendre soin les uns des autres, car nous portons tous les questions existentielles les plus vives : nous avons à la fois soif d'infini et l'expérience de la finitude. Telle est la fraternité que sont appelées à construire nos lois relatives à la fin de vie, qui seront alors des lois de progrès pour la France.

Le 28 janvier 2015

Monseigneur Pierre d'Ornellas, Archevêque de Rennes et responsable du Groupe de travail sur la fin

Monseigneur Michel Aupetit, Évêque de Nanterre

Dr Marie-Sylvie Richard, xavière, Chef de service à la Maison Médicale Jeanne Garnier (Paris)

Dr Claire Fourcade, Médecin coordinateur, pôle de soins palliatifs de la polyclinique Le Languedoc (Narbonne)

Dr Alexis Burnod, Institut Curie, Service soins palliatifs

P. Bruno Saintôt, jésuite, directeur du département éthique biomédicale du Centre Sèvres (Paris)

P. Brice de Malherbe, Co-directeur du département d'éthique biomédicale du Collège des Bernardins (Paris)

Verdun

Centième anniversaire de la bataille de Verdun qui débuta le 21 février 1916 au petit matin et dura 300 jours. Il y aura au total 300 000 morts et disparus, presque autant dans un camp que dans l'autre.



■ L'état-major allemand décide de lancer l'offensive contre les lignes françaises au nord de Verdun, sur la rive droite de la Meuse. A ce moment-là il est loin de se douter que la bataille qui s'engage sur un front d'à peine 20 kilomètres entre le fort de Vaux et la côte du Mort-Homme va se transformer par sa durée, par l'intensité de ses combats et par le sacrifice de ses soldats en une bataille légendaire. Une bataille qui incarnera pour le siècle à venir la «mère des batailles», figure à elle seule de toute la Première Guerre mondiale dans la mémoire collective. «1939-1945» La Seconde Guerre mondiale, évidemment, rouvre la blessure mais les allemands, à Verdun, n'oseront pas démolir les monuments éri-

gés en mémoire des combattants de cette terrible bataille, pas même le mémorial aux soldats juifs. Car le souvenir de cette bataille a aussi marqué leurs esprits.

Ensuite, c'est bien sûr, la poignée de main historique entre le Président François Mitterrand et le Chancelier Helmut Kohl, en 1984, qui consacre définitivement Verdun comme Ville de Paix.

Notre mouvement la Fraternité Chrétienne des Personnes Malades et Handicapées, qui elle aussi débuta à Verdun à l'initiative du père François en 1945, par ces quelques lignes, tient à rendre hommage aux combattants de cette horrible bataille.

Journée internationale des personnes handicapées

Une journée pour partager avec toutes les personnes et dire que nous sommes des êtres humains comme tout le monde. Simple et authentique.

■ Antonio Gutierrez, chef de l'agence des Nations Unies pour les réfugiés (ACNUR), a déclaré ces derniers jours qu'actuellement il y a soixante millions de réfugiés, demandeurs d'asile ou déplacés dans leur pays, en raison de conflits armés et de la persécution.

Presque toujours, la réalité est en dessous des statistiques froides numériques. La vraie réalité est qu'une communauté d'êtres humains, dans l'intérieur de leurs tripes sentent fortement le droit et le devoir de vivre dans la dignité.

Toujours d'actualité, lève-toi... et marche, prenez votre histoire et continuez votre promenade dans votre vie.

Nous sommes une communauté humaine, nous vivons dans une maison commune à travers les frontières, les langues, les croyances religieuses, les systèmes d'organisation politique. Nos modes de vie ont généré d'innombrables situations invivables. Lorsque nous regardons autour de nous, nous pouvons les observer. La réalité est qu'il y a trop de souffrances accumulées et au milieu de tout ça, l'espoir n'est pas mort.

Maintenant plus que jamais notre réalité humaine est de nous mettre en harmonie avec la cause commune qui est le droit à la vie et à la dignité. Aussi la réalité humaine plus que jamais peut maintenant s'harmoniser avec notre désir jamais rompu d'une vie digne, non seulement pour nous mais pour tous les êtres humains.

Cette communion des responsabilités futures en fa-



veur de la vie de nos frères et sœurs nous humanise tous. Il est temps pour la compassion, la solidarité, l'hospitalité, l'écoute et la fraternité. Il est temps de redécouvrir la valeur de la vie quotidienne, en laissant de côté la mise à l'écart et de mettre nos vies dans la voie de faire du bien. Il est temps d'écouter l'expérience de la puissance de la Bonne Nouvelle qui naît en nous. Il est temps de prendre soin de cette humanité si fragile.

Il est temps que chaque être humain puisse vivre heureux parce qu'il écoute et se fait entendre ; qu'il aime et est aimé ; aide et est aidé ; parce qu'il se confie et est digne de confiance, car il traite les autres comme des personnes et est traité comme tel. Il est temps de prendre soin de la personne humaine.

Nous sommes beaucoup à nous battre au milieu des situations complexes. Le rêve impossible de faire une réalité de nos possibilités jour après jour. Nous avons tous besoin de nous lever, prendre notre dignité et marcher ensemble dans la solidarité fraternelle, dans une communauté vivable et heureuse.

(Résumé : Equipe de base Panama)

Nouvelles du Congo

► JEAN ET L'EVÊQUE,
JEAN EST LE COORDINATEUR
AFRICAIN VENU DU RWANDA.

► JE SUIS EN FAUTEUIL,
JE COORDONNE LA FRATERNITÉ
DANS DEUX PAYS :
RD CONGO NORD ET OUGANDA.



LETTRE DE ETIENNE UCHAKI

Chers amis de la France

Je suis heureux de vous envoyer ce mot en carême. Nous avons eu une belle rencontre du 4 au 8 février 2016 avec 1200 handicapés venus des 4 pays africains suivants : Rd Congo. Ouganda. Kenya et Rwanda, à Logo en république du Congo. Nous avons célébré 25 ans de la Fraternité chrétienne des malades et handicapés dans mon diocèse de Mahagi. Ce fut une grande fête. Merci pour vos prières.

Je me sens très fatigué pour l'organisation et je souhaite prendre un repos début mars Kampala en Ouganda.

Restons unis par la prière pendant ce temps fort de carême.

Cordialement.

«Le grand vent de la Pentecôte»



Avril 2016 : L'attente dans la foi, le samedi saint

■ Introduction

Entre ce vendredi où Jésus fut crucifié, et ce dimanche matin où il est ressuscité, Marie a gardé la foi intacte dans son cœur. Au lendemain de la mort de son fils, elle éprouve la joie secrète d'une maternité nouvelle.

ET EN JEAN 20, 19

Le soir venu, en ce premier jour de la semaine, alors que les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient verrouillées par crainte des Juifs, Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit : «La paix soit avec vous !»

PAROLE DE DIEU: MATTHIEU 27, 55-61

Comme il se faisait tard, arriva un homme riche, originaire d'Arimathie, qui s'appelait Joseph, et qui était devenu, lui aussi, disciple de Jésus. Il alla trouver Pilate pour demander le corps de Jésus. Alors Pilate ordonna qu'on le lui remette. Prenant le corps, Joseph l'enveloppa dans un linceul immaculé, et le déposa dans le tombeau neuf qu'il s'était fait creuser dans le roc. Puis il roula une grande pierre à l'entrée du tombeau et s'en alla.

Or Marie Madeleine et l'autre Marie étaient là, assises en face du sépulcre.

■ Méditation

Marie a gardé intacte dans son cœur la foi en son Fils.

En ce premier Samedi Saint du monde, dans le total dénuement, Dieu se tait. Jamais Marie n'a été plus seule, plus silencieuse, mais aussi plus résolue, plus consentante à la volonté de Dieu.

Pour un temps de partage

Comment je traverse mes épreuves :

Seul, dans la solitude... ?

Avec Marie... ?

Comme les apôtres au Cénacle... ?

Avec les membres de l'équipe... ?



Mai 2016 : Qui cherches-tu ?

■ Introduction

«Le soir du premier jour de la semaine,»... «de grand matin alors qu'il faisait encore sombre», Jésus apparaît à Marie Madeleine.

■ Méditation

Marie de Magdala voit dans le jardin un homme qu'elle prend pour le gardien. Il l'interroge : «Femme pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ?» Il l'appelle par son nom : «Marie !» et elle le reconnaît : «Rabbouni». Rencontre inattendue, mais qui garde quelque chose de familier.

Marie Madeleine veut le retenir. Jésus la détrompe : «Cesse de me tenir».

La mort du «Maître» c'est une étape vers un accomplissement ; la résurrection est la montée au ciel : «Je ne suis pas encore monté vers le Père».

Jésus ressuscité donne aux disciples la paix qu'il leur a promise, et qu'ils doivent annoncer aux hommes.

■ Pour un temps de partage

«Le don de Jésus sur la croix n'est autre que le sommet de ce style qui a marqué toute sa vie. Séduits par ce modèle, nous voulons nous intégrer profondément dans la société, partager la vie de tous et écouter leurs inquiétudes, collaborer matérielle-

PAROLE DE DIEU: JEAN 20, 11-18

Marie Madeleine se tenait près du tombeau, au-dehors, tout en pleurs. Et en pleurant, elle se pencha vers le tombeau. Elle aperçoit deux anges vêtus de blanc, assis l'un à la tête et l'autre aux pieds, à l'endroit où avait reposé le corps de Jésus. Ils lui demandent : « Femme, pourquoi pleures-tu ? » Elle leur répond : « On a enlevé mon Seigneur, et je ne sais pas où on l'a déposé. »

Ayant dit cela, elle se retourna ; elle aperçoit Jésus qui se tenait là, mais elle ne savait pas que c'était Jésus.

Jésus lui dit : « Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? »

Le prenant pour le jardinier, elle lui répond : « Si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as déposé, et moi, j'irai le prendre. »

Jésus lui dit alors : « Marie ! » S'étant retournée, elle lui dit en hébreu : « Rabbouni ! », c'est-à-dire : Maître.

Jésus reprend : « Cesse de me tenir, car je ne suis pas encore monté vers le Père. Va trouver mes frères pour leur dire que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. »

Marie Madeleine s'en va donc annoncer aux disciples : « J'ai vu le Seigneur ! », et elle raconta ce qu'il lui avait dit.

ment et spirituellement avec eux dans leurs nécessités, nous réjouir avec ceux qui sont joyeux, pleurer avec ceux qui pleurent et nous engager pour la construction d'un monde nouveau, coude à coude avec les autres. Toutefois, non pas comme une obligation, comme un poids qui nous épuise, mais comme un choix personnel qui nous remplit de joie et nous donne une identité.»

La joie de l'Évangile, du pape François

Juin 2016 : Envoyés en mission avec Marie

■ Introduction

Qui sont ces hommes et ces quelques femmes réunis en prière au Cénacle ? Par eux et grâce à l'Esprit-Saint, le ressuscité va changer le monde.

■ Méditation

A la Pentecôte, à Jérusalem, Marie et quelques femmes avec les Apôtres réunis au Cénacle, ouvrent le chemin de l'Église en étant unis dans la prière. Ces hommes et ces femmes, ce ne sont pas des héros, ce ne sont pas des puissants, des génies. Ce sont des hommes et des femmes comme nous ; des hommes timides parfois, au caractère imprévisible, coléreux, impulsifs, cherchant les premières places. Au calvaire, ils ont tous abandonné Jésus sauf Jean et quelques femmes dont Marie, sa mère.

Qu'est-ce qui les tient ensemble ?

Qu'est-ce qui les rassemble ?

Jésus les a instruits, accompagnés; désormais il est présent en eux et au milieu d'eux jusqu'aux extrémités du monde.

PAROLE DE DIEU: ACTES 1, 12-14

Alors, ils retournèrent à Jérusalem depuis le lieu-dit «Mont des Oliviers» qui en est proche, – la distance de marche ne dépasse pas ce qui est permis le jour du sabbat.

À leur arrivée, ils montèrent dans la chambre haute où ils se tenaient habituellement ; c'était Pierre, Jean, Jacques et André, Philippe et Thomas, Barthélemy et Matthieu, Jacques fils d'Alphée, Simon le Zélote, et Jude fils de Jacques.

Tous, d'un même cœur, étaient assidus à la prière, avec des femmes, avec Marie la mère de Jésus, et avec ses frères.

■ Pour un temps de partage

Tout au long de cette campagne d'année, nous avons cheminé avec Marie :

Quelles sont nos découvertes ?

C'est en équipe que nous sommes missionnaires

Comment notre équipe de Fraternité répond à l'invitation de Jésus

«Allez dans le monde entier et faites des disciples».

Quels sont les liens que nous entretenons avec les autres équipes du diocèse ?

Quels sont les liens avec les autres diocèses, avec l'équipe nationale ?

Est-ce que nous nous rassemblons pour vivre des moments de joie, de fêtes, de partage ?

Quelles sont nos solidarités ?

**Je tape la manche :
une vie dans la rue****► JEAN-MARIE ROUGHOL /
JEAN-LOUIS DEBRÉ**

CALMANN-LÉVY - 16,50 EUROS

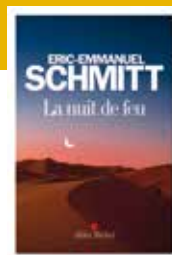
Coup de cœur : Sur les Champs-Élysées, Jean-Marie Roughol, vivant dans la rue depuis 20 ans, propose à Jean-Louis Debré de surveiller son vélo le temps d'une course. De cette rencontre, naît un échange régulier entre les deux hommes. L'homme politique propose à l'homme de la rue de raconter son histoire. Ce récit va-t-il enfin faire évoluer notre regard sur ces femmes et hommes croisés au détour d'une rue ?

**La nuit de feu****► ÉRIC-EMMANUEL SCHMITT**

ALBIN MICHEL - 20 EUROS

Un récit autobiographique qui évoque sa découverte de la foi dans des circonstances particulières. Alors qu'il séjourne auprès des Touaregs, il se perd dans le Hoggar pendant plus de trente heures, sans vivres ni moyens de communication.

Au cours de cette nuit mystique, il ressent une force immense l'envelopper et l'encourager, lui offrant de nouvelles perspectives spirituelles.

**Trois amis en Quête de Sagesse****► CHRISTOPHE ANDRÉ /
ALEXANDRE JOLLIEN / MATTHIEU
RICARD**

L'ICONOCLASTE - ALLARY ÉDITIONS - 22,90 EUROS

Un traité de sagesse à trois voix.
«Ce livre est né de notre amitié. Nous avons le profond désir d'une conversation intime sur les sujets qui nous tiennent à cœur.» Un moine, un philosophe, un psychiatre. Depuis longtemps, ils rêvaient d'écrire un livre ensemble, pour être utiles, pour apporter des réponses aux questions que tout être humain se pose sur la conduite de son existence.

**Une vie dans un corps
que je n'ai pas choisi,
Résiste !****► JEANNE PELAT**BAYARD CULTURE - LES BÉNÉFICES DU LIVRE
IRONT AU TÉLÉTHON - 14,90 EUROS

Un témoignage poignant, émouvant, que la jeune femme a souhaité raconter dans un livre :
«Mon combat est extraordinaire».

**FAITES CONNAÎTRE LA REVUE
PARRAINEZ QUELQU'UN AVEC CE COUPON****COUPON D'ABONNEMENT À LA REVUE NATIONALE
DE LA FCPMH "DE TOUS À TOUS"****Tarif 2016 : 24 € (25% de réduction pour tout nouvel abonnement, soit 18 €)****À renvoyer à UFFCPMH, 66 rue du Garde-Chasse - 93260 Les Lilas**

NOM : PRÉNOM :

ADRESSE :

CODE POSTAL - VILLE :

TÉL. : MAIL :

☐ ci-joint mon règlement de 24 euros☐ ci-joint mon règlement de 18 euros (nouvel abonnement)



ALAIN PINOGES/CIRIC



«Nous avons toujours besoin de contempler le mystère de la miséricorde. Elle est source de joie, de sérénité et de paix. Elle est la condition de notre salut. Miséricorde est le mot qui révèle le mystère de la Sainte Trinité. La miséricorde, c'est l'acte ultime et suprême par lequel Dieu vient à notre rencontre. La miséricorde, c'est la loi fondamentale qui habite le cœur de chacun lorsqu'il jette un regard sincère sur le frère qu'il rencontre sur le chemin de la vie. La miséricorde, c'est le chemin qui unit Dieu et l'homme, pour qu'il ouvre son cœur à l'espérance d'être aimé pour toujours malgré les limites de notre péché».

PAPE FRANÇOIS, LE VISAGE DE LA MISÉRICORDE